Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 1 (1913)

Heft: 12

Artikel: Lettre de Hollande

Autor: P. de H.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-248638

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Des sujets politiques furent aussi traités, par exemple l'histoire du parti socialiste anglais, et ses rapports avec le mouvement suffragiste [1].

Mrs. Fawcett, notre présidente, est venue visiter nos écoles, et ses discours et sa présence ont égayé et encouragé chacune d'entre nous. D'ailleurs, à côté de cette instruction intellectuelle et morale, nos « étudiantes » suffragistes ont eu diverses attractions. Une vente aux enchères à la mode française — s'il y a une mode française pour les choses de ce genre! — a procuré 26 shellings pour notre fonds, en une demi-heure, et de la manière la plus amusante. On s'est baigné, et on a joué au golf, car St-Andrew possède des terrains de premier ordre sur lesquels jouent toutes nos célébrités politiques.

St-Andrew est relié à Edimbourg par une petite ligne locale. En arrivant par une après-midi de pluie, et devant attendre le train, je me précipitai vers le restaurant pour y prendre la tasse de thé dont j'avais grand besoin. Mais de toute la station, il ne restait qu'un morceau de bois noirci avec l'inscription : « Restaurant » ! Il nous fallut subir l'averse sans abri. Le mot « Suffragettes » était sur nos lèvres à toutes; mais il n'y avait aucune preuve tangible que ce fût là leur œuvre. Toutefois, je réalisais ainsi combien de pareils actes amèneraient un Asquith altéré et fatigué à avoir bonne opinion de nos revendications!

En finissant, je me demande si d'autres pays ne pourraient pas aussi organiser des cours de vacances suffragistes ? Il suffit de trouver un collège ou une école vide, chaque participante payant une cotisation pour couvrir les frais. Les conférences du soir instruisent le public et amènent la presse à parler de nous. Et surtout nous nouons des relations personnelles, ce qui est à la fois agréable et encourageant, comme le savent tous ceux qui ont assisté à des réunions de ce genre.

I.-O. Ford.

P. S. — Il paraît que M. Asquith a été plus impressionné par notre pélerinage et notre députation qu'on ne le croit généralement. Il commence à penser que, peut-être, les femmes anglaises désirent le vote. Enfin!

LETTRE DE HOLLANDE

Eh bien oui... les idées marchent et nous pouvons être satisfaites des résultats des dernières élections. La seconde Chambre, réélue au mois de juillet, qui auparavant ne comptait que neuf membres partisans du suffrage féminin, en compte cinquante-cinq en ce moment, tous libéraux et socialistes. Nous ne sommes donc plus très éloignées de la majorité qui en exige soixante-sept.

La droite entière, catholiques et protestants, proteste encore, mais, même là, quelques signes annoncent un revirement dans les esprits — grâce certainement à ce que chez nous personne ne songe à imiter les suffragettes, et que nous procédons sans lutte aucune, par simple persuasion, en tâchant de prouver que nos aspirations sont belles, élevées, et que de leur réalisation dépendra le bien-être de tous. Toute lutte, toute acrimonie de notre part envenimerait la question, et ne ferait qu'éveiller le sentiment combatif et autoritaire chez les hommes.

Plus fait douceur que violence. Jamais ce proverbe ne fut mieux prouvé que par le progrès incroyable obtenu par notre propagande féministe ultra-pacifique en ces derniers mois.

Notre exposition [1] continue à attirer des milliers de visiteurs, de visiteuses surtout, à faire grandir chez toutes le sentiment de nos multiples devoirs envers la communauté, et à faire toucher du doigt à celles qui y avaient peu songé jusqu'en ce moment quel est le domaine de la femme dans la lutte contre les grands fléaux : la guerre, l'alcoolisme, les maladies, l'immoralité, une éducation défectueuse, etc.

A peine revenue d'un long voyage, notre Reine aussi s'est intéressée d'une façon vraiment exceptionnelle à notre exposition : elle y a passé de longues heures, posant partout des questions avec un plaisir extrême, un intérêt visiblement croissant. Notre exposition lui a été une véritable révélation. Quelques dames de la cour furent envoyées pour s'enquérir à fond de certaines questions spéciales, et l'une de nos meilleures romancières, Mlle Johanna Naber, membre du Comité de l'exposition, membre aussi de la Ligue pour le Suffrage féminin, a été ensuite mandée au Loo, où la Reine s'est entretenue pendant deux grandes heures avec elle, en tête à tête, afin de se mettre tout à fait au courant.

En souveraine constitutionnelle, elle avait traversé la salle du suffrage sans prononcer mot... mais le Prince Henri, qui visita l'exposition un peu plus tard, s'y arrêta quelques instants et on l'entendit déclarer jovialement : « Ma foi, il faudrait le leur accorder : elles le méritent bien, nos femmes! »

P. de H.

[1] Le Labour Party a pris naissance lorsque la classe industrielle a reconnu que les syndicats ne peuvent améliorer la situation des travailleurs que jusqu'à un certain point, et que, par conséquent, il est de toute nécessité d'obtenir les droits politiques. Et ceci ayant été réalisé aussi bien par les intellectuels et les travailleurs sociaux que par les ouvriers, ce parti se recrute dans toutes les classes de la société. Par conséquent, notre socialisme anglais ne prêche pas la guerre des classes, comme les partis socialistes du continent, et son but est de la supprimer, aussi bien que la guerre des sexes. Or, notre mouvement suffragiste demande une égale justice pour tous, hommes et femmes, riches et pauvres; et la classe la plus pauvre au monde, celle qui a donc le plus grand besoin de représentation politique, est la classe des ouvrières. Il en résulte que le Labour Party et les Sociétés suffragistes, demandant chacune le vote pour ces femmes, joignent leurs efforts et collaborent tout naturellement, d'autant plus qu'il est impossible d'obtenir pour les hommes de meilleures conditions économiques, tant qu'il n'y a pas une parfaite égalité politique. Les hommes ne peuvent progresser que pour autant que les femmes progressent; et il est grand dommage que, durant des siècles, cette simple vérité ait été ignorée.

[1] Voir le *Mouvement féministe* du 10 juin.

CORRESPONDANCE

Mademoiselle et chère Rédactrice,

Plusieurs de vos lecteurs et lectrices assistaient au IXme Congrès universel des Espérantistes (Berne, 24-31 août); permettrez-vous à l'une d'elles de venir vous raconter ce qui s'est fait dans la séance consacrée au féminisme?

Nous étions là 38 représentants de 9 pays (Allemagne, France et Algérie, Grande-Bretagne, Autriche-Hongrie, Belgique, Finlande, Suède, Italie et Suisse). Nous aurions été beaucoup plus nombreux, s'il n'y avait pas eu, à la même heure, d'autres réunions, importantes, elles aussi .

La séance était mixte et l'on n'y parlait que l'espéranto; faut-il dire encore, faudra-t-il répéter toujours, que l'intercompréhension fut parfaite?

A main levée, tous se déclarèrent partisans convaincus du suffrage féminin. Une commission provisoire de neuf membres a été nommée; elle organisera la ou les séances féministes qui auront lieu à Paris, l'an prochain, pendant le Xme Congrès universel d'espéranto; la Commission se mettra en rapport avec les espérantistes-suffragistes connus, et chargera l'un d'eux de présenter, à Paris, un travail sur l'une des questions qui nous préoccupent; elle s'est, en outre, donné pour tâche d'intéresser les espérantistes au suffrage féminin, et de convertir les suffragistes à l'espéranto.

A. Schenk.